

CHAPITRE PREMIER

Planète Jorgasmia, Hédopolis, 5 juin 2690

John Claw avança d'un pas hésitant dans la cabine d'ascenseur. Il refoula un léger sentiment de vertige. La plate-forme translucide se mit en mouvement et descendit d'une traite les cinquante étages du Central Hôtel. Un sas électronique s'ouvrit au rez-de-chaussée, révélant une somptueuse salle de réception. Une grande fontaine d'eau argentée trônait au centre, entourée de sculptures de marbre symbolisant des sirènes. Plus loin, quelques hommes d'affaires conversaient dans un jardinet tropical.

– Bonjour, Monsieur Stern, fit une voix à l'accent synthétique. Votre première nuit dans notre hôtel s'est-elle bien passée ? La chambre est-elle à votre goût ?

Claw se retourna et fixa le robot-majordome. Un visage de métal représentant un jeune homme au sourire figé flottait en antigravité à un mètre cinquante du sol. Ses pommettes joufflues, ses yeux-lampes exorbités et son antique chapeau haut-de-forme prêtaient à rire. Mais ce dont se réjouissait Claw était surtout d'avoir franchi avec succès les contrôles d'entrée de la planète ainsi que ceux de l'hôtel. Personne ne s'était aperçu qu'il utilisait une de ses fausses identités.

– C'était parfait, répondit-il.

– Monsieur désire-t-il quelque chose de particulier ? reprit le robot.

Claw secoua la tête en signe de dénégation.

– En arrivant, vous disiez qu'il s'agissait de votre premier voyage sur notre planète, poursuivit le majordome en agitant ses lèvres d'acier poli. Je ne saurais trop vous conseiller de visiter les centres d'intérêts culturels de la ville avant de vous lancer dans l'incontournable quête initiatique des plaisirs qui constitue...

– Quels centres d'intérêts ? coupa Claw.

– En premier lieu, Monsieur Stern, je vous recommande le musée de xénobiologie. Vous y découvrirez le plus vaste vivarium d'espèces animales extraterrestres. C'est un parcours fascinant qui sera ponctué d'émotions inégalables ! Quelle sera votre réaction quand vous serez confronté à un véritable ptératodonx capturé sur la planète Ugoba ? N'éprouvez-vous pas le désir de voir en vrai les araignées géantes qui peuplent les marais de Sordia, les anciens yétis de Corum Adonis...

– Et à part cela ?

– Au Nord de la ville, vous pourrez contempler le plus vieil arbre du système solaire, religieusement gardé par les Sentinelles de Jade. Aux chutes de Timberdeath, vous fusionnerez avec l'éternité en admirant un panorama époustouflant. Sans oublier...

– Je vais commencer par le musée, décida Claw. Vous pouvez me trouver un moyen de transport ?

– Bien sûr, Monsieur Stern, opina le robot. J'envoie tout de suite un appel... Voilà, c'est fait. Le central me confirme l'arrivée d'un taxi aérien dans moins d'une minute devant l'hôtel... Oh ! J'oubliais ! Veuillez pardonner ma négligence. Je ne me suis pas présenté ! Je suis bien sûr votre dévoué robot-majordome personnel, Ernest C². Mon intelligence artificielle de classe 3 est dotée de puces de compréhension émotionnelles, ce qui me permet de dialoguer presque à égalité avec les humains et les...

– Vous voulez savoir quel est votre problème, Ernest ? interrompit Claw. Vous parlez trop.

– Vous m'en voyez désolé, dit le majordome en baissant son menton articulé. J'ai toujours tendance à vouloir donner beaucoup d'informations. Mais rassurez-vous, mes conversations avec les clients restent dans un cadre strictement privé. Personne ne peut accéder aux enregistrements, sous peine de voir ma mémoire source être effacée. Quoi qu'il en soit, n'hésitez pas à faire appel à moi, où que vous soyez, et ce, à n'importe quelle heure. Je me ferai un plaisir de vous renseigner.

– C'est bien, j'y penserai, promit Claw en se dirigeant à grands pas vers la sortie.

Le sas s'ouvrit en diffusant une musique douce, presque envoûtante. John Claw descendit l'escalier de pierre bleue qui menait à la grande place d'Hédopolis. Il fut immédiatement saisi par une vague de chaleur. Le double soleil qui éclairait la planète diffusait ses rayons aveuglants sur toute la cité. Des groupes de touristes se dirigeaient vers les abords du quartier pourpre, reconnaissable aux silhouettes biscornues de ses bâtiments. Au loin, se dressaient les buildings élancés du quartier financier. Certains dépassaient un kilomètre de haut. Dans le ciel, des engins aux couleurs criardes engorgeaient les autoroutes aériennes. Le plus impressionnant demeurait l'Île Blanche, un gigantesque rocher lévitant au-dessus de la ville. Sur cette île, le palais immaculé du gouverneur ressemblait à un édifice byzantin du vieux monde dont les hauts minarets pointaient comme un défi vers le firmament. Quelques dizaines de petites îles aériennes flottaient tout autour. Claw savait que le fait d'en posséder une demeurait un privilège réservé aux citoyens les plus riches de la Galaxie.

Une barge volante se posa devant l'hôtel. Une femme gosvène la conduisait juste par les mouvements de ses doigts. Son visage était typique de ses origines : ovale avec une peau bleue, des yeux minuscules et de longues excroissances de chair en guise de cheveux.

– Monsieur Stern, pour le musée de xénobiologie ? demanda-t-elle d'une voix nasillarde.

– Oui, répondit John Claw en montant dans le véhicule.

Il s'assit sur le siège transparent et passa son crédeur devant le lecteur qui afficha un débit de quinze unités. La femme sourit et leva la main. L'engin décolla comme une flèche, puis ralentit l'instant suivant pour s'immiscer dans le flot de circulation. Vingt minutes plus tard, Claw fut déposé devant un immense édifice cubique de l'autre côté de la ville. Il monta les marches depuis lesquelles deux robots gardaient l'entrée. Leurs diodes lumineuses frontales indiquaient qu'ils restaient en état de veille passive.

Les traits fins du visiteur se reflétèrent sur le sas-miroir : nez aquilin, pommettes lisses, cheveux châtain coupés courts. Il portait un costume classique et adoptait une démarche plutôt assurée. Aucune émotion ne se lisait dans ses yeux noisette. Sa taille et sa corpulence, moyennes et équilibrées, offraient l'avantage de ne pas attirer l'attention. Claw se demanda un instant s'il ne prenait pas de risque en se déplaçant sous sa véritable apparence, avant de refouler cette idée. À trente ans révolus, il avait décidé de mettre un terme à ses activités. Il devait désormais jouir de sa retraite dorée. La visite de la planète des plaisirs constituait d'ailleurs la première étape d'un voyage touristique intergalactique.

Claw esquissa un sourire et entra dans le musée. Il pénétra dans une grande salle circulaire constellée de marbre dans laquelle une statue de dragon en jade bleu occupait le centre. À droite se tenait une androïde d'accueil, au corps de plastex brillant. Son visage représentait celui d'une jeune femme de type asiatique.

– Bienvenue, cher visiteur, annonça-t-elle d'une voix synthétique, teintée d'une sonorité mielleuse. Souhaitez-vous visiter le musée ?

– Oui, acquiesça Claw.

– Parfait, répondit l'androïde. Le prix d'entrée est de quinze crédits. Je vous conseille de commencer par l'une de nos trois fameuses galeries : « la cour de la grâce », où vous verrez de véritables Sylphides du monde de Lerne ; « la mémoire de la Terre Originelle », où nous avons reconstitué génétiquement des espèces animales disparues depuis des siècles. Enfin, « la galerie de la peur », qui rassemble les créatures les plus terrifiantes des mondes connus.

– Je commencerai par celle-là.

– Bien, je dois toutefois vous prévenir que les monstres exposés dans cette section peuvent heurter la sensibilité du public. La direction décline toute responsabilité en cas d'incident, et cela inclut les troubles du comportement, les états de choc et les malaises cardiovasculaires qui seraient susceptibles d'en résulter. Le paiement de votre ticket d'entrée implique une pleine acceptation de ces conditions.

– D'accord, soupira Claw en tendant son crédeur et sa carte holographique d'identification.

L'androïde passa les objets sous un rayon lumineux qui valida la transaction.

– Parfait, Monsieur Stern, déclara-t-elle en inclinant la tête. Vous trouverez la galerie au fond, à droite. Par ailleurs, je vous informe qu'un débat sur la xénarchéologie aura lieu bientôt à la salle des conférences. Vous pouvez y assister si vous le désirez. Mademoiselle Muire, la fille de notre gouverneur, nous fait l'honneur d'intervenir.

– C'est noté.

– Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter une excellente visite, Monsieur Stern, dit l'androïde en faisant couler un sourire équivoque sur son visage artificiel.

Claw passa un sas qui débouchait sur un long couloir éclairé par une lumière tamisée. Quand il arriva au milieu, les murs disparurent, découvrant un pourtour de roches. Une dizaine de reptiles se déplaçaient lentement. Le sang de Claw se glaça en constatant qu'il s'agissait de crotales à trois têtes, une espèce rare recensée dans une zone lointaine de la Galaxie et dont le venin est mortel. Leurs longs cous se balançaient mollement. Une multitude d'yeux jaunes se fixa sur Claw qui se mit à douter. Était-il tombé dans un piège ? Il recula d'un pas. C'était peine perdue, les reptiles approchaient de toutes parts. Le premier passa à l'attaque en se jetant en avant. Ses crânes heurtèrent le mur de force, presque invisible, qui protégeait le couloir. Plusieurs autres firent de même avant de reculer en sifflant. Claw se reprocha de s'être laissé surprendre par cette mise en scène destinée à émouvoir un public en quête de sensations. Il fronça les sourcils et pénétra dans la deuxième salle.

Dans des cages de titane, des singes du monde d'Uglow plissèrent leurs yeux en amande. Ils lancèrent un regard dédaigneux sur leur visiteur. Ces monstres, semi-intelligents, étaient réputés pouvoir déchieter un éléphant en quelques secondes. Ils agitèrent leurs griffes dans un cliquetis sournois quand l'homme passa à leur hauteur. L'un d'entre eux fit un signe en croisant trois doigts. Claw connaissait la symbolique de ce geste, mais il n'en fit pas cas. La pièce pouvant être surveillée, il ne devait en aucun cas montrer qu'il savait communiquer avec ces animaux. Il entra dans la salle suivante. Là, sous un dôme de verre, une araignée géante digérait les restes d'un tigre. Il jugea que la créature présentait un profil suffisamment intéressant pour être intégrée dans sa base de données. La micro-caméra implantée dans sa pupille enregistra et modélisa l'image du monstre.

Claw avança et s'arrêta devant la cage des cyclynx, intrigué. Ces étranges félins possédaient la faculté d'hypnotiser leurs victimes avec leur œil unique. Il fixa un moment leur regard, en dépit des recommandations formulées par le guide électronique. Les oreilles pointues des chats sauvages se dressèrent et leurs pupilles se dilatèrent, laissant apparaître de petites zébrures grises. Claw ressentit une légère torpeur l'envahir, il secoua la tête et détourna les yeux. Un des cyclynx s'approcha et sauta sur les parois de la cage en découvrant une rangée de crocs acérés. L'homme admit la férocité de ces prédateurs, en dépit de leurs apparences, et il se contenta de cette conclusion.

Il se préparait à visiter la section des dinosaures quand une voix provenant d'un haut-parleur annonça le début de la conférence. Il décida de s'y rendre par curiosité et rejoignit le centre du bâtiment : une grande salle carrée décorée de tableaux à photons représentant des paysages champêtres. Une cinquantaine de personnes d'allures plutôt disparates étaient présentes, la plupart ressemblant à des touristes. Claw distingua aussi des fonctionnaires de la ville, reconnaissables à leur blason représentant une femme nue, enlacée par deux serpents. D'autres visiteurs, arborant des tenues excentriques et des cheveux teintés d'argent, dégustaient des coupes de vin pétillant. Une quinquagénaire rayonnante d'enthousiasme se détacha alors du groupe pour monter sur un podium.

– Bienvenue, chers visiteurs, lança-t-elle avec entrain. En qualité de conservatrice du muséum, je vous remercie d'honorer notre établissement par votre visite. Je souhaite aussi rendre un hommage sincère aux aimables donateurs qui enrichissent nos collections par leurs captures d'espèces provenant de tous les coins de l'univers. Dans cet esprit, nous avons le plaisir de recevoir aujourd'hui mademoiselle Muire qui va nous parler d'une science méconnue mais pourtant fascinante : la xénarchéologie. Accueillez-la comme il se doit.

La conservatrice se retira tandis qu'une jeune femme plutôt fine, aux cheveux auburn et aux yeux verts, pénétrait dans la salle. Elle avait le regard vif et les joues rondes parsemées de taches de rousseur. Des applaudissements généreux accompagnèrent son entrée.

– Mesdames, Messieurs, merci d'être venus, commença-t-elle. Vous savez peut-être qu'à part m'ennuyer au palais, ma deuxième passion est la xénarchéologie.

Quelques rires étouffés se firent entendre dans l'assistance.

– Cette science est l'étude de l'architecture extraterrestre, continua-t-elle. Ce sujet reste toujours controversé, comme vous le savez. On peut dire que le concept est né sur notre monde originel, lorsque les Terriens se demandaient à tort ou à raison si certains vestiges avaient été construits par des visiteurs extraplanétaires.

Des images d'édifices anciens apparurent sur un écran. Claw vit défiler des noms comme Nazca, Stonehenge, Kheops, île de Pâques, mais cela ne suscita pas son intérêt.

– Ce n'est que bien plus tard que l'humanité, quand elle dépassa le stade technologique du vol spatial, put découvrir des monuments et des artefacts extraterrestres dans d'autres mondes...

John Claw cessa d'écouter le discours. Une anomalie venait d'attirer subitement son attention. Un homme, ressemblant à un jeune touriste, s'écartait du groupe pour se diriger vers les escaliers. Il portait des cheveux noirs, mais une courte mèche blonde dépassait sur le côté. Le détail pouvait paraître anodin, mais il n'échappa pas au professionnel du camouflage. Claw remarqua aussi qu'une femme couverte d'un long chapeau se rapprochait de l'issue opposée. Sa peinture de chaussures paraissait grande pour sa taille. Par ailleurs, que serrait-elle sous son manteau ? Il sut que quelque chose allait se passer. Il en eut la confirmation en voyant un troisième individu se placer vers la sortie de secours. Il serra les dents et se dirigea vers la dernière issue : les toilettes. En aucun cas, il ne devait être mêlé à ce qui se tramait. Le sas des sanitaires se referma derrière lui. L'endroit était vide : juste des désintégrateurs lasers de déchets. Il maugréa en n'apercevant aucune issue, pas même une fenêtre. Il s'enferma dans une cabine. Après, il entendit des cris provenant de la salle. Des hommes à la voix puissante ordonnaient aux visiteurs de se mettre à terre. Claw étouffa un juron. Par quelle malchance se retrouvait-il impliqué dans une prise d'otages ? Il s'était récemment promis de ne plus utiliser son électronique secrète. Mais les circonstances l'obligeaient maintenant à rompre cet engagement. Il enfonça son auriculaire dans le creux de son oreille et pressa un petit bouton. Les implants disséminés dans son corps s'activèrent, diffusant un chatouillement désagréable. Le petit tube incrusté sous son ongle s'élargit en provoquant une légère douleur. Ses générateurs holo se réchauffèrent, tandis que le sas des toilettes s'ouvrait.

– Sors de là, les mains en l'air ! intima une voix rauque. On t'a vu rentrer. Tu n'as aucune chance. Tu auras la vie sauve si tu fais ce qu'on te dit.

Claw ouvrit la porte. Devant lui se tenait un homme oriental, mal rasé, habillé comme un touriste, serrant un fusil laser à canon court. Ses yeux semblaient irradier une sorte de folie indéfinissable.

– Que voulez-vous ? s'enquit Claw d'une voix volontairement hésitante.

– Ça ne te regarde pas, lança l'homme en brandissant son arme. Les mains en l'air où je te vaporise.

– Je ferai ce que vous voudrez, déclara-t-il d'un ton résigné, tout en levant les bras. Mais il y a aussi quelqu'un d'autre dans la cabine derrière vous.

L'homme se retourna une fraction de seconde. Claw en profita pour pointer son index sur lui et déclencha l'appareil caché sous son ongle. Le jet du paralyseur cérébral, presque invisible à l'œil nu, frappa de plein fouet

le preneur d'otages qui tomba comme une masse. Claw le traîna dans une cabine puis scanna son visage grâce à sa micro-caméra.

Les générateurs d'hologrammes, de petits implants situés à la base de son cou, s'activèrent. Une illusion se forma autour de sa boîte crânienne, imitant le visage de la victime. Parallèlement, les molécules instables de ses vêtements s'agitèrent. Elles modifièrent leur pigmentation pour dupliquer l'habillement de l'individu. Par chance, il était de même corpulence.

Claw s'empara de l'arme au sol et sortit de la cabine. Il regarda son reflet dans le miroir. La transfiguration était bonne, mais pas encore parfaite...

Le sas des toilettes s'ouvrit à nouveau et la femme au grand chapeau se présenta sur le seuil, un paralysant laser dans ses mains. Maintenant qu'il la voyait de près, Claw avait la certitude qu'elle portait des lentilles et une perruque.

– Vous avez endormi le dernier, Jalil ? demanda-t-elle d'un ton sec.

Claw hocha la tête en signe d'approbation. Son rythme cardiaque s'accéléra. La terroriste s'apercevrait-elle de la supercherie ? C'était toujours très délicat d'obtenir une transfiguration correcte si rapidement. Il restait parfois un détail qui pouvait s'avérer fatal...

La femme resta impassible.

– Dépêchez-vous, alors, ordonna-t-elle en haussant la voix. Nous avons la fille, il faut déguerpir.

Claw lui emboîta le pas et rentra dans la salle de conférences. Tous les visiteurs étaient désormais plaqués face contre terre sous la menace du groupe armé de lasers. Deux femmes et quatre hommes semblaient faire partie de l'équipe. Claw pressentit qu'il ne s'agissait pas de simples preneurs d'otages, et encore moins de cambrioleurs. Comme pour conforter son opinion, deux des robustes individus et la dame au chapeau poussèrent sans ménagement la fille du gouverneur dans les couloirs. Il accompagna le groupe qui s'engagea dans des escaliers parsemés de sculptures de griffons. Arrivé à l'étage, celui qui semblait être le meneur scruta avec méfiance la plate-forme menant au niveau supérieur, puis se retourna vers ses complices. Il s'agissait d'un personnage de grande taille, plutôt athlétique, aux cheveux noirs. Claw ne fit pas attention aux détails de son visage car il demeurait évident qu'il portait un masque de chair synthétique et une fausse barbe. La fille du gouverneur tenta alors de se débattre. Le leader lui flanqua une gifle, puis vérifia qu'elle était solidement attachée et bâillonnée. Son regard se posa alors sur Claw, en plissant ses paupières.

– Dites-moi, Jalil, vous n'avez plus votre bague ? demanda-t-il d'une voix grave.

Claw se pinça les lèvres. Pressé par le temps, il n'avait pas récupéré tous les effets de sa victime. Maintenant, il remarquait que chacun des kidnappeurs portait une chevalière avec un symbole en forme de flamme.

– Je l'ai enlevée. Elle me gênait un peu.

Claw jugea qu'il avait répondu avec naturel. Les implants placés dans ses cordes vocales s'étaient ajustés sur la voix enregistrée du terroriste dans les toilettes.

– D'accord, acquiesça le meneur. À présent, vous pouvez la remettre. C'est important de la porter, vous le savez bien.

Claw comprit qu'il s'apprêtait à se faire démasquer. Se sentant au pied du mur, il allait devoir prendre un risque considérable.

– Bien sûr, approuva-t-il en portant sa main gauche à sa poche.

Le leader suivit le geste d'un regard circonspect.

– C'est vous le chef, concéda Claw, pointant son index sur l'homme en déclenchant simultanément son paralyseur.

Un rayon neutralisant jaillit sous son ongle pour frapper les kidnappeurs dans un arc de cercle. Seul le meneur tenta de réagir en levant son arme mais il fut assommé par la charge. Les individus s'écroulèrent au sol. Claw ramassa un laser avec lequel il coupa les liens de la fille du gouverneur, puis lui enleva son bâillon.

– Ne vous fiez pas aux apparences, déclara-t-il. Je ne suis pas avec eux. Dites-moi par où on sort de là. D'autres peuvent venir d'une seconde à l'autre.

Les yeux émeraude de Lindsay Muire dévisagèrent Claw. Des doutes assaillirent son esprit : d'où venait cet individu ? Qui était-ce ? Pourquoi venait-il spontanément à son secours ? Elle ne laissa rien paraître de ses émotions et répondit calmement :

– Ils ont bloqué tout le rez-de-chaussée. La seule issue, c'est le toit, par les escaliers.

Claw fut rassuré par son attitude. En dépit des événements, cette femme restait stoïque et donnait l'impression d'avoir compris immédiatement la situation. Claw se demanda s'il pouvait secourir les autres otages, mais il abandonna cette idée risquée. Par contre, Lindsay Muire semblait connaître les lieux et pouvait l'aider à fuir.

– Allons-y et dépêchons-nous, décida-t-il d'une voix plus autoritaire qu'il ne l'aurait voulu.

Les deux s'élancèrent en avant et parvinrent au dernier étage du bâtiment en quelques minutes. Lindsay Muire paraissait complètement essoufflée. Un petit escalier en colimaçon menait à un sas ouvert. Claw s'en approcha et jeta un coup d'œil furtif à l'extérieur. Il étouffa un juron en voyant plusieurs individus armés de

fusils à fléchettes près d'un Gyrocopter posé sur le toit du bâtiment. Ils portaient des vêtements sombres et des lunettes noires occultaient leurs regards.

– Il y a au moins trois hommes armés, chuchota-t-il.

– Vous ne pouvez pas les neutraliser comme les autres ? demanda Muire sur un ton quasi réprobateur.

– Non, ils sont trop loin. Et de toute façon, j'ai déjà vidé les batteries de mon arme.

Muire se contenta d'esquisser une grimace. Des bruits de pas pressés se firent entendre dans les escaliers.

– Les autres arrivent ! s'exclama la femme. Il faut trouver une solution !

Claw comprima ses mâchoires et réfléchit un instant. Sur le toit et dans les escaliers, toutes les issues étaient bloquées. Il envisagea une autre option, tellement risquée qu'il n'osa pas la dévoiler à la fille du gouverneur. Aurait-elle suffisamment de sang-froid ? Claw finit par prendre une décision. Il activa une option sur ses bottes, et sélectionna un hologramme programmé sur son bracelet.

– Écoutez-moi bien, dit-il. Je vais tâcher de faire diversion. Nous en profiterons pour les contourner si la chance nous le permet. Restez près de moi et ne me quittez pas d'une semelle.

Lindsay Muire opina et Claw passa la tête à l'extérieur. Il sourit en constatant que les gardes lui tournaient le dos. Il projeta un hologramme dix mètres devant eux. L'image d'un soldat Ultramarine en armure de combat apparut. Les hommes placés près du Gyrocopter saisirent leurs armes et déclenchèrent un feu nourri sur l'illusion.

Claw prit la main de Muire et bondit en avant. Ils contournèrent le sas d'accès, parcoururent quelques mètres et se cachèrent derrière une rampe de cheminée.

De l'autre côté, les tireurs cessèrent le feu en constatant que leurs fléchettes traversaient l'image virtuelle du soldat Ultramarine. L'un d'entre eux se retourna et poussa un cri :

– Eh vous ! Sortez de là les mains en l'air ou on vous descend comme des lapins.

Le regard de Muire, emplis de crainte, se planta dans celui de Claw. L'homme soupira, puis déclara :

– Agrippez-vous à moi et ne me lâchez pas, quoi qu'il arrive.

Lindsay Muire le serra par la taille, non sans cacher son inquiétude. Claw fit claquer ses bottes sur le sol, prit son élan et sauta au-dessus du rebord du toit. Les deux êtres plongèrent dans le vide, la tête en avant.

Île Blanche. Palais du gouverneur

Rickson Muire passa une main dans sa barbe noire veinée de zébrures blanches, satisfait du traitement rajeunissant aux ondes Psitta qu'il venait d'achever la veille. Il dépassait soixante ans mais en paraissait désormais à peine quarante. Sa peau était redevenue lisse, ses rides avaient disparu et même ses yeux brillaient d'une nouvelle jeunesse. Tout cela s'annonçait de bon augure pour la prochaine réception des ambassadeurs de l'Empire, d'autant plus que les informations qui défilaient sur son écran holo s'avéraient réjouissantes. Les nouveaux robots de combat Manticore seraient bientôt livrés aux Arènes. Le célèbre magicien Tralux, le plus renommé de la Galaxie, confirmait sa tournée sur la planète. Enfin, la production annuelle de vin aphrodisiaque dépassait toutes les espérances. La grande fête annuelle de Jorgasmia promettait d'être pharaonique !

Kriek Voldengard entra dans le bureau du gouverneur comme un forcené. Rickson Muire lança un regard réprobateur sur la silhouette massive du chef de la sécurité.

– Enfin, Kriek ! s'exclama-t-il. Voulez-vous bien respecter le protocole ? Vous me ferez le plaisir de prendre rendez-vous avant d'investir mon bureau comme un...

– Votre fille !... s'écria Voldengard. Elle est prise en otage !

Les muscles du gouverneur se tendirent. Ses lèvres tremblèrent.

– En otage ?... balbutia-t-il.

– Oui, répondit Voldengard en crispant ses mâchoires carrées. C'est au musée de xénobiologie. Je viens juste d'être averti. Ça s'est passé très vite. Nous pensons qu'il s'agit des terroristes Pénitents. Ils ont neutralisé ses gardes du corps. Les robots-sentinelles ont été immobilisés avec des mines magnétiques. Il s'agit d'un travail de professionnels...

– Où est ma fille ? tonna Muire en frappant du poing sur la table. Qu'attendez-vous pour aller la délivrer ?

– Je viens d'envoyer les Fusers et les Ultramarines, mais ce n'est pas simple. Nous ne savons pas ce qui se passe là-bas ni combien ils sont. D'autre part, nous ne pouvons pas les attaquer sans courir le risque qu'ils s'en prennent aux otages.

– Vous croyez que j'ignore ça ? rétorqua Rickson Muire. Je ne vais tout de même pas vous apprendre votre métier. Verrouillez-moi tout le quartier et la ville si nécessaire, mais ne les laissez pas s'échapper !

– Considérez que c'est déjà fait, répondit Voldengard en effectuant un salut martial.

Le chef de la sécurité sortit de la pièce aussi rapidement qu'il y était entré. Rickson Muire se prit la tête entre les mains quelques instants. Il lâcha un soupir rageur et ordonna à sa garde personnelle de se mettre en branle.

Muséum de xénobiologie

Lindsay Muire ne put étouffer un cri. Elle s'agrippait à la taille d'un homme qui venait de se jeter du toit. Bientôt, leurs corps allaient s'écraser sur le trottoir, cinquante mètres plus bas. Cet individu était-il un déséquilibré ? se demanda la fille du gouverneur.

John Claw activa ses aérobottes in extremis, provoquant un brusque mouvement ascensionnel. Lindsay Muire manqua de lâcher prise, mais elle se rassura quand l'antigravité s'enclencha, compensant ainsi une partie du surpoids. Claw tenta de s'écarter de la zone en zigzaguant car des tireurs se positionnaient sur le toit du musée avec des fusils. Il cria à Muire de s'accrocher, avant d'effectuer un violent écart. Une nuée de fléchettes fila dans les airs et l'une d'entre elles se ficha dans sa cuisse. Il sentit un liquide chaud se répandre dans sa chair. Il refoula la douleur, se concentra sur sa trajectoire et plongea derrière un grand immeuble triangulaire pour échapper aux tireurs.

– Ils viennent de rentrer dans leur Gyrocopter ! s'écria Muire. Ils vont nous poursuivre !

Claw soupira et jaugea la situation. Il volait maintenant à moins de cent mètres du sol en serrant de près des bâtiments afin de rester hors de vue. En bas, quelques badauds levaient la tête pour suivre les événements. Claw s'immisça dans un couloir de circulation aérienne où des dizaines d'aéronefs se suivaient en une file compacte et s'intercala de justesse entre deux taxis.

– Vous êtes fou ! protesta Lindsay Muire en réalisant qu'ils avaient failli se faire broyer par le premier véhicule.

Claw ignore les coups de klaxons intempestifs. Une étrange torpeur commença à s'emparer de lui.

– J'ai... été touché tout à l'heure, déclara-t-il en hachant ses mots. La fléchette devait contenir une drogue.

– Atterrissez alors ! implora Muire. Sinon nous allons nous faire tuer.

La fille du gouverneur douta de pouvoir tenir longtemps à cette cadence. Claw tourna la tête et constata que le Gyrocopter, un engin à propulsion MHD ressemblant à un gros scarabée noir, s'approchait. Il grommela, comprenant que son stratagème avait échoué. Les terroristes les avaient repérés. L'astronef les rattrapa, s'infiltra dans le flot de véhicules et déploya son rayon tracteur. Claw savait qu'il allait immédiatement être capturé s'il restait là. Il poussa ses aérobottes et opéra une ascension, sentant les doigts de Muire se crispier sur ses côtes. Le rayon destiné à les piéger passa juste au-dessous d'eux.

– On ne peut plus se poser au sol, avertit Claw. Ils nous bloquent la route.

Lindsay Muire jeta un coup d'œil vers le bas et constata que le Gyrocopter s'extirpait avec difficulté des embouteillages aériens en raison de sa taille. Une collision se produisit entre deux véhicules. Claw profita de la confusion pour se faufiler hors de la zone.

– Vers la première île, là-bas, hurla Muire. C'est la mienne ! Nous y serons en sécurité ! Vite !

Il leva la tête et distingua un îlot artificiel flottant dans les airs non loin. Pourquoi la fille du gouverneur pensait-elle que ce terrain était sûr ? Le Gyrocopter pouvait très bien s'y poser... Claw cessa de s'interroger lorsque les premiers disques noirs dansèrent devant ses yeux. La drogue contenue dans la fléchette, probablement un soporifique, commençait à faire effet. Mais ce qui l'inquiétait davantage encore était la jauge de ses aérobottes dont le niveau chutait vite. Le surpoids consommait trop d'énergie... Il opta pour la solution de Lindsay Muire. Il se dirigea à pleine vitesse vers l'île, épuisant ainsi ses dernières réserves. C'était un rocher en lévitation, couvert de végétation tropicale. Un petit bâtiment ressemblant à un vieux temple hindou en occupait le centre. Ils atterrirent difficilement entre les arbres. Claw remarqua que le Gyrocopter venait de se dégager de la circulation et fonçait droit sur l'île. Muire saisit sa main et l'entraîna dans la végétation.

Un humanoïde de métal armé de lasers surgit des fourrés en proférant une sommation. La femme se tourna vers le robot-sentinelle et prononça une phrase dans un langage codé que Claw ne comprit pas. L'androïde fit volte-face et se posta à l'extrémité du rocher flottant, les armes pointées sur le Gyrocopter qui s'approchait. Muire s'enfonça dans la petite forêt tropicale, puis elle plongea derrière un bosquet de fougères arborescentes, imité tout de suite par Claw.

– Je lui ai donné l'ordre de garder l'île, déclara-t-elle en haletant. Cela devrait suffire à les tenir en attendant que la garde vienne à notre secours.

La vision de Claw se brouilla. Il crut distinguer l'astronef entamant une grande boucle. Un missile fusa de son flanc et percuta le robot-sentinelle. Des éclairs électriques embrasèrent l'androïde avant qu'il ne se disloque.

– Oh non ! s'écria Muire. Ce n'est pas possible ! Ils ont détruit mon gardien...

– Alors ils tiennent vraiment à vous capturer ! Qui sont-ils ?

– Je ne sais pas. Sans doute des kidnappeurs cherchant à obtenir une rançon...

Le Gyrocopter se posa avec brutalité sur la berge. Cinq hommes masqués et lourdement armés se déployèrent.

– Couchez-vous et ne faites plus un mouvement, chuchota Claw. Je vais créer un camouflage.

Ses scanneurs analysèrent l'environnement et reproduisirent en hologramme les fougères sur un périmètre de trois mètres. Les silhouettes des fugitifs s'évanouirent dans l'illusion.

Lindsay Muire laissa couler une expression surprise sur son visage fin.

– Avec de la chance, ils ne nous trouveront pas, articula Claw avec difficulté. Surtout ne bougez pas...
Il s'allongea, exerçant un effort surhumain pour résister au narcotique. Lindsay Muire se pencha sur lui et croisa son regard. Claw fut un instant fasciné par ses grands yeux envoûtants, presque hypnotiques.

– Montrez-moi votre vrai visage, demanda-t-elle.

L'homme activa fébrilement la commande qui dissipa son masque virtuel.

– Je ne vous imaginai pas comme cela, avoua-t-elle à voix basse. Dites-moi votre nom, votre véritable nom.

– Je... Je ne peux pas.

– Notre vie va peut-être prendre fin très bientôt, susurra Muire. Je dois au moins connaître le nom de l'homme qui a tenté de me sauver. Je vous en prie...

Il hésita longtemps et se résolut finalement à faire ce qu'il ne s'autorisait jamais : révéler sa véritable identité.

– Je m'appelle John, répondit-il. John Claw.

Un silence s'installa. Claw se demanda comment il avait pu céder. Son manque de lucidité ? Le charme mystique émanant de cette femme ? Le sentiment malsain de vivre les derniers moments de son existence ?

– Écoutez-moi bien, John, reprit Muire. Je ne sais pas si nous survivrons. Mais dans tous les cas, n'oubliez pas ce que je vais vous dire :

*« Au cœur de la planète des plaisirs,
Vous trouverez matière à satisfaire tous vos désirs,
Vous vous laisserez peut-être séduire par l'opulence et la décadence,
Mais si vous savez cultiver patience et tempérance,
Votre destin vous conduira aux portes de la Vérité,
Celles qui révèlent les plus fabuleux et les plus sinistres secrets,
La gardienne des animaux cruels vous montrera la voie
Et vous guidera sur le laborieux chemin de la foi ».*

Claw s'interrogea sur le sens de ces vers ridicules. Pourquoi une telle tirade, maintenant, en plein cœur du danger ? Lindsay Muire avait-elle perdu la tête sous le coup de l'émotion ? Une vague de chaleur embruma alors son cerveau. Il entendit des bruits de pas très proches. Un voile noir assombrit sa vision et il s'écroula.

Claw rêva un instant des yeux magnifiques de la fille du gouverneur, éprouvant un fugace sentiment de bien-être. Il reprit conscience, percevant tout d'abord des sons métalliques, des voix étouffées, et enfin une lumière pâle.

– Votre nom ! hurla une voix rugueuse.

Claw ouvrit les yeux et comprit qu'il était attaché à une chaise par des menottes électroniques. Il se trouvait dans une petite pièce aux murs blancs, semblable à un laboratoire médico-légal. Des outils chirurgicaux étaient disséminés sur des paillasses. Le jeune au crâne rasé qui venait de crier se tenait en face de lui, le visage enlaidi par une cicatrice qui descendait jusqu'à la mâchoire. Comme les deux autres, il portait une blouse kaki sur laquelle était inscrit son nom : Rutger. Derrière, Stratchett, un grand homme noir musclé, analysait ses cartes id aux rayons X. Un troisième individu, efflanqué, du nom de Perthuis, restait assis dans le coin, les bras croisés. Il se contentait d'examiner son prisonnier en esquissant un sourire satisfait, révélant de petites dents trop régulières.

– Où suis-je ? demanda Claw. Qui êtes-vous ?

– Vous êtes au palais du gouverneur et nous appartenons aux brigades spéciales, répondit Rutger. Je vous conseille de tout nous dire si vous ne voulez pas vous exposer à de sérieux ennuis. Tout d'abord, quel est votre nom ?

– John Stern.

– C'est bien celui qui figure sur votre carte d'identification, intervint Stratchett. Néanmoins, je trouve des fichiers informatiques corrompus dans la mémoire cachée. Cette carte a été trafiquée, très habilement d'ailleurs. Vous avez ainsi pu tromper la douane à l'astroport. Mais il en aurait fallu plus pour nous leurrer, nous autres, spécialistes du contre-espionnage. Vous n'êtes pas celui que vous prétendez être, Monsieur Stern.

– Nous reviendrons sur ce point plus tard, reprit Rutger. À présent, je veux savoir quel est le but de votre visite sur Jorgasmia.

– Tourisme, répondit Claw.

– Bien sûr, intervint Perthuis. Vous êtes un touriste. Le lendemain de votre arrivée au Central Hôtel, vous vous rendez au muséum de xénobiologie, comme peut le faire n'importe quel visiteur. Pouvez-vous alors m'expliquer pourquoi vous vous promenez avec des aérobottes et des vêtements à molécules instables ? Est-ce là le comportement habituel d'un touriste ?

Claw ressentit un certain malaise. Il avait déjà eu l'occasion de subir des interrogatoires musclés et il devinait que celui-ci allait dégénérer. Il tenta une échappatoire :

– Écoutez-moi, Messieurs. Je possède une carte d'immunité politique émise par l'Empire. Vous ne pouvez pas me retenir prisonnier.

– Curieusement, c'est la seule carte vous appartenant qui présente un semblant d'authenticité, intervint Stratchett, sarcastique. Mais elle ne vous sera d'aucun secours. Vous l'ignorez peut-être, mais Jorgasmia possède un statut semi-autonome dans l'Union Galactique. Nous ne sommes pas tenus d'appliquer certaines conventions de l'Empire. Seuls les diplomates peuvent bénéficier d'une immunité, à condition qu'ils se fassent enregistrer comme tels à la douane. Ce qui n'a pas été votre cas, il me semble. Vous êtes donc en état d'arrestation.

– Et pour quelle raison ?

– Les chefs d'accusation suivants sont retenus contre vous, dit Rutger : faux et usage de faux, usurpation d'identité, perturbation de la circulation aérienne, violation de la propriété d'une île souveraine, et le plus grave : complicité de kidnapping sur la fille du gouverneur.

Claw se mordit les lèvres. Si les interrogateurs ne bluffaient pas, cela signifiait que les ravisseurs avaient réussi leur coup.

– Vous savez bien que je n'ai rien à voir là-dedans, contesta Claw. J'ai même tenté de la sauver.

– Ça, c'est vous qui le dites, rétorqua Perthuis en jetant un regard noir. Vous vous enfuyez du musée avec Lindsay Muire. Vous l'amenez sur son île. Et là, comme par hasard, les terroristes — ou plutôt vos complices — vous rejoignent pour disparaître avec la fille du gouverneur. Je n'ai qu'un seul conseil à vous donner : nous dire où elle se trouve. Sinon, vous risquez de passer un moment très désagréable.

L'homme changea de ton sur ces derniers mots, ce qui donna une certaine crédibilité à sa menace.

– Comment pensez-vous que nous allons vous arracher la vérité, Monsieur Stern ? poursuivit-il. En vous soumettant au neurofouet ? Vous savez, c'est très douloureux... Nous pourrions nous montrer plus imaginatifs en vous plongeant dans un caisson de torture par impulsion virtuelle. À moins que je décide de lacérer votre beau visage avec ceci. Je reconnais que c'est un peu barbare, mais tellement efficace...

Perthuis alluma alors un bistouri laser en affichant un air sournois. Il s'approcha et le fit tourner autour de l'œil de Claw. Un crépitement parcourut la courbure du laser. Le stress de l'exfiltré monta subitement d'intensité.

– Alors ?... Vous parlez ?

Claw sentit sa gorge se nouer. Ses mains devenaient moites. Un doute s'insinua en lui. L'individu pouvait-il mettre ses menaces à exécution ? Ces hommes ressemblaient à des investigateurs plutôt qu'à des tortionnaires. Et pourtant quelques détails l'inquiétaient : les petites taches brunâtres sur le sol, la trousse d'outils chirurgicaux ouverte sur la table, le casque avec les électrodes neurales au fond de la pièce... Claw réfléchissait frénétiquement à une solution. Peut-être pouvait-il gagner quelques secondes, le temps de générer une illusion et...

Le communicateur de l'interrogateur résonna. L'homme murmura quelques mots inaudibles, répondit d'un air gêné, et se tourna vers son prisonnier.

– Vous avez de la chance pour le moment, grogna-t-il, l'air déçu. Mais n'oubliez pas que cela ne va pas durer.

Il fit alors un signe à ses deux acolytes qui défirent les menottes. Claw se redressa et massa ses membres ankylosés. Il obéit aux ordres des hommes qui l'encadraient, et les accompagna sans résistance dans des couloirs parsemés d'écrans holos. Claw ne se sentait pas rassuré. Même s'il avait temporairement échappé à une mauvaise passe, il restait conscient que ce revirement de situation pouvait fort bien être un simulacre.

Le groupe emprunta un escalier en colimaçon. Un des agents poussa une porte dérobée qui débouchait derrière une grande bibliothèque. Des livres recouvraient les nombreuses étagères en bois précieux. Claw dissimula un sourire. Toutes les bibliothèques étaient désormais informatiques ou virtuelles. Le fait d'en posséder une à la mode du vieux monde demeurait un privilège très onéreux. Un soldat Ultramarine gardait l'issue de la pièce. Au centre, deux hommes conversaient autour d'une mappemonde. L'un d'entre eux était le gouverneur de la planète, aisément reconnaissable à sa barbe zébrée, à ses profonds yeux bleus et à son nez droit. Il paraissait plus jeune que ses portraits diffusés en ville. Le second, un individu de forte carrure, âgé d'une quarantaine d'années, le crâne chauve et le visage rébarbatif, portait une combinaison militaire serrée. Il s'approcha de Claw, le scruta de la tête aux pieds, puis fit signe aux interrogateurs de quitter la pièce. Les hommes s'inclinèrent devant le gouverneur et ressortirent par où ils étaient entrés.

– Je suis Rickson Muire, Monsieur Stern, déclara le gouverneur. Le général Voldengard est le responsable de la sécurité sur cette planète. Je reconnais que l'accueil que réservent les enquêteurs n'est parfois pas du meilleur goût. Je déplore leur attachement aux anciennes méthodes, mais je pense que l'urgence de la situation les a poussés à agir comme tel. Maintenant, Général, je vous remercie d'expliquer à monsieur Stern ce que nous savons et ce que nous attendons de lui.

– Bien, dit Voldengard en compulsant des notes électroniques. Vous êtes arrivé sur Jorgasmia sous l'identité de John Stern, zoologue spécialisé en prédatologie. C'est un faux nom. Mais pour vous, il ne s'agit que d'une identité parmi d'autres. Vous vous êtes déjà fait appeler Emilio Inzaghi, François Vincent, Mustapha

Chaouri, Hajime Takahashi et j'en passe... Vous êtes un professionnel du déguisement, de l'usurpation d'identité et surtout de l'exfiltration. Une sorte de mercenaire... D'après nos sources, vous avez déjà vendu vos services à plusieurs dignitaires hauts placés du gouvernement galactique. Vous auriez notamment récupéré des bijoux volés par les pirates du nuage d'Oort et délivré le chef de la guilde des transports galactiques pris en otage par des fondamentalistes. Vous auriez aussi mené des missions moins chevaleresques, comme l'exfiltration des enfants illégitimes du sénateur Xara.

Voldengard marqua une pause et observa le visage de son interlocuteur resté impassible.

– Ne soyez pas surpris par la précision de ces informations, reprit-il. Jorgasmia n'a aucun poids militaire ni politique dans l'Union Galactique. Mais nous recevons la visite d'importants officiels qui savent nous donner de précieuses indications quand cela s'avère nécessaire. Notre service de renseignements extérieurs est un des meilleurs de la Galaxie. Néanmoins, si vous n'aviez pas été impliqué dans ce fâcheux enlèvement, votre venue sur notre planète serait passée inaperçue. Pour revenir à ce qui nous préoccupe, les rumeurs disent que vous possédez un équipement sophistiqué. Vous l'auriez obtenu lors d'obscuras tractations avec des extraterrestres galaxiens. Votre corps serait bourré d'implants pictotechnologiques, de générateurs d'hologrammes et...

– J'ose espérer que d'éminents personnages comme vous ne prêtent pas foi aux rumeurs, objecta Claw.

– Selon nos sources, toutes vos missions ne furent pas couronnées de succès, insista Voldengard. Certaines ont donné lieu à des dérapages sanglants.

– Où voulez-vous en venir ? demanda Claw, les traits tendus.

– Au fait que nous savons qui vous êtes, cracha Voldengard.

Claw marqua une pause. En dépit de la véracité de certaines informations, le militaire semblait ignorer le plus important.

– Je veux entendre ce que vous savez à propos de la disparition de ma fille, demanda Rickson Muire d'une voix teintée par la colère.

– Et surtout quel rôle vous y avez joué ? ajouta Voldengard.

– Je vous répète que je n'ai pas participé à cet enlèvement, protesta Claw en jetant un regard sévère au général. Bien au contraire, j'ai tout essayé pour la sortir de là. Concernant ce que vous disiez, j'admets avoir mené plusieurs missions d'exfiltration pour des commanditaires dont je tairai les noms. Tout le reste n'est qu'allégations n'engageant que vos services de renseignements. Sachez, pour votre gouverne, que j'ai cessé mes activités. Je suis venu faire du tourisme sur votre planète et rien de plus. Au musée, j'ai été impliqué dans les événements contre mon gré. Quand j'ai compris que des terroristes s'apprêtaient à prendre des otages, j'ai tenté de m'éclipser. En dépit de leurs déguisements douteux, ces types sont des professionnels. L'un d'eux m'a démasqué ; je l'ai neutralisé et j'ai essayé de m'enfuir en aérobottes avec votre fille. J'ai fait ce que j'ai pu, mais ils nous ont coincés dans l'île avec leur Gyrocopter. C'est tout.

– Vous êtes sûr de ne pas oublier certains détails ? questionna Voldengard d'un air soupçonneux.

– Quelque chose qui nous permettrait d'identifier les coupables, par exemple, précisa le gouverneur.

– Maintenant que vous m'y faites penser, les ravisseurs portaient des chevalières avec un symbole en forme de flamme.

– Les Pénitents ! s'emporta Muire. C'était évident. Eux seuls pouvaient fomenter un coup pareil.

– Ça ne correspond pas à leurs méthodes, objecta Voldengard.

– Comment procèdent-ils habituellement ? demanda Claw.

– C'est une secte d'illuminés, répondit le gouverneur. Ils veulent revenir aux sources des religions et rejettent toutes les formes de plaisirs charnels, qu'ils considèrent comme blasphématoires. Ils ont commencé par incendier des théâtres érotiques et des maisons de courtisanes. Jusqu'à présent, ils ne s'attaquaient qu'aux bâtiments, jamais directement aux personnes.

– Ces terroristes agissent toujours dans l'ombre, déclara Voldengard. Ils ne laissent jamais de trace. Après leurs mauvais coups, ils disparaissent si vite que nous n'avons jamais pu en capturer jusqu'ici.

– Et pourquoi ont-ils enlevé votre fille ?

– Comment voulez-vous que je le sache ? lâcha Muire. Nous n'avons pour l'instant reçu aucune revendication ni demande de rançon.

– À mon avis, cela ne saurait tarder, suggéra Claw. Ils vous imposeront un chantage quelconque en échange de sa libération. En tout cas, si cela peut vous rassurer, je ne pense pas que leur objectif soit de lui faire du mal. Sinon, ils l'auraient abattue sur place.

– Je m'étonne quand même des moyens qu'ils ont déployés pour cela, douta Voldengard : des paralyseurs, des magnétismes anti-robots, des déguisements et un Gyrocopter furtif... Comment ont-ils pu se procurer un tel matériel ?

– Vous avez pu en capturer pour les faire parler ?

– Aucun, avoua Voldengard. Ils se sont tous enfuis par les égouts ou avec leur astronef. Tout s'est déroulé trop rapidement pour que nous ayons pu intervenir.

– Monsieur Stern, je souhaite que vous meniez cette mission pour moi, déclara le gouverneur. Retrouvez ma fille et ramenez-la vivante.

– Désolé. J'ai cessé d'exercer.
– J'insiste, dit Rickson Muire.
– Pourquoi ne pas utiliser vos propres agents spéciaux ? interrogea Claw. Vous êtes le gouverneur de cette planète. Vous avez les moyens nécessaires.

– Mes commandos n'ont pas l'habitude des exfiltrations délicates, répondit Muire. Je reste persuadé que vous saurez agir avec tact. Votre réputation me le garantit. Je ne veux aucune bavure. Il faut retrouver ma fille, saine et sauve. C'est la simple volonté d'un père désemparé. Votre récompense s'élèvera à dix millions de crédits.

Claw se contenta de soupirer.

– Ce n'est pas suffisant ? interrogea Muire. Vous voulez plus ? Sur cette planète, tout le monde rêve de posséder une île aérienne et un vaisseau spatial. Je vous offrirai les deux si vous réussissez.

– Je vais essayer de vous aider, accepta Claw, mais ce n'est pas une question de prix.

– C'est curieux de vous entendre dire cela, intervint Voldengard en fronçant les sourcils. Tous les mercenaires comme vous ne songent qu'à l'argent.

– Je ne suis pas un mercenaire. Je pense simplement que mademoiselle Muire a un sourire qui mérite qu'on lui vienne en aide. Je ferai le nécessaire pour la retrouver. Mais je vous précise d'abord mes règles de travail. Avant tout, je n'ai pas d'obligation de résultats, ni celle de vous communiquer mes avancées. Je reste libre à tout moment d'abandonner l'enquête. En aucun cas mon identité ne doit être dévoilée. Vous ne prendrez jamais l'initiative de me contacter, c'est moi qui le ferai. En quelque sorte, considérez que je n'existe plus. Si certains lieux de l'enquête nécessitent des autorisations d'accès, je dois en disposer. Dernière chose : ne m'espionnez pas et ne me faites pas suivre. Sinon, je mettrai un terme immédiat à la mission.

– C'est d'accord, j'accepte vos conditions, consentit le gouverneur. Vous verrez avec Voldengard pour les détails pratiques. Concernant la disparition de ma fille, rien ne sera ébruité dans les médias. Il est inutile de vous recommander d'être discret. Essayez dans la mesure du possible de respecter les lois. Je peux gracier les délits, mais certainement pas les crimes. Dix millions de crédits vous seront versés en cas de succès. Je pense avoir tout dit. Tâchez d'agir vite, je vous prie ! Bonne chance !

Le gouverneur quitta la pièce d'un pas lent. Voldengard fixa sévèrement Claw avant de reprendre la parole.

– Je n'aime pas le principe de partager une enquête, dit-il. Mais le gouverneur le veut ainsi, donc nous collaborerons.

– Que savez-vous des Pénitents ? demanda Claw.

– Pas grand-chose, comme je vous l'ai expliqué. Ils sont insaisissables. Ils se réuniraient à l'extérieur de la ville, dans un quartier appelé les Pouilles. Certains appartiendraient à l'Église œcuménique. Concernant l'enlèvement, mes limiers sont en train de passer au peigne fin le musée, mais les indices sont très maigres. Les kidnappeurs ont neutralisé l'holo-vidéo juste avant le rapt. Nous n'avons que les descriptions des témoins, et encore ! Ils portaient des postiches !

– Vous disiez que vos services de renseignements étaient très bien informés, remarqua Claw. Comment se fait-il que vous n'en sachiez pas plus sur ces Pénitents ?

– Paradoxalement, nous connaissons mieux les bruits de couloir circulant au Sénat Galactique que les sectes officiant dans l'ombre sur la planète, répondit Voldengard. Et puis, il faut dire que nous n'étions pas vraiment inquiétés par les Pénitents jusqu'à maintenant. Le gouverneur n'a jamais pris au sérieux ces illuminés qui incendient des maisons closes. Bien au contraire, il y voyait une nouvelle source de divertissements pour donner des émotions fortes aux touristes. Je pense que nous avons commis une erreur d'appréciation concernant ces terroristes et nous allons la corriger très rapidement.

– Aucun autre mouvement extrémiste ne serait susceptible de s'en prendre à la fille du gouverneur ?

– Il y a quelques années, nous avons eu des problèmes avec des écoterroristes et une secte apocalyptique, mais nous avons banni leurs membres de Jorgasmia. Je ne pense pas qu'ils soient dans le coup. Je reste persuadé que nous avons affaire aux Pénitents. Nous devrions recevoir sous peu une demande de rançon. À présent, notre travail sera de négocier avec eux ou de les neutraliser avant qu'ils ne s'en prennent à Lindsay Muire. En attendant, voici le matériel que le gouverneur m'a chargé de vous remettre.

Voldengard se leva et ouvrit une caisse. Il saisit deux armes, une carte virtuelle et un étrange serpent de métal brillant qu'il remit à Claw.

– La carte est une accréditation de détective privé, continua le chef de la sécurité. Cela vous aidera pour enquêter. Concernant les armes, il y a un archnopistol et un blastolaser. Le dernier objet est un mini-téléporteur. Prenez-en soin, il n'a qu'une charge. Si vous le brisez, des salves d'anti-énergie généreront un vacuum de trois mètres de diamètre qui peut évacuer deux personnes.

Claw masqua sa surprise. Il n'avait jamais vu de téléporteur personnel. Ce genre de gadgets valait une fortune, au point même que certains impériaux ne pouvaient s'en offrir.

– Avec de la chance, je n'aurai pas besoin d'utiliser les armes, répondit-il. Pour le téléporteur, cela dépend où il mène.

– Il vous transportera dans une zone sécurisée au sous-sol du palais, indiqua Voldengard. Le gouverneur ne vous confie pas la responsabilité d'un tel objet par hasard. Comme vous l'avez bien compris, il veut sa fille vivante. Si vous la retrouvez, ne la mettez pas en danger en traversant des zones dangereuses. Utilisez cet objet pour vous exfiltrer sans risque.

– Je n'aime pas les téléportations, précisa Claw. Même celles des vaisseaux intergalactiques me donnent la nausée.

– Vous ferez comme il vous plaira, dit Voldengard d'un ton sec. Mais n'oubliez surtout pas ceci : le gouverneur vous a promis une belle prime si votre mission réussit. Par contre, si sa fille était blessée ou tuée par le plus malheureux des hasards, il vous considérera comme le responsable direct. Et dans ce cas, je ne donne pas cher de votre peau car il pourrait se montrer tout aussi cruel que sa femme.

– Son épouse demeure au palais ? questionna Claw.

– Non, répondit Voldengard en crispant ses traits. Le couple est séparé. L'épouse du gouverneur réside dans une autre ville à l'autre bout de la planète. Si vous voulez un conseil, n'abordez jamais ce sujet, que ce soit au palais ou ailleurs.

– Les problèmes de couple ne sont pas l'apanage des gens humbles.

Claw accompagna sa remarque d'un sourire en coin.

– Si j'étais vous, je garderais pour moi ce genre de réflexions, répliqua Voldengard. Pour en finir avec notre affaire, un permis d'accès à la zone blanche vous sera délivré ainsi qu'une avance de trente mille crédits. Même si vous préférez travailler seul, je vous invite à me faire connaître les avancées de votre enquête. Si des actions délicates doivent être menées, une synchronisation serait préférable. Concernant votre identité, vous resterez pour moi John Stern, un simple touriste. Aucun garde de la cité ne connaîtra la nature de votre mission. Vous ne disposerez donc d'aucun passe-droit. Enfin, si des informations doivent vous être transmises, elles le seront sous pli confidentiel à votre hôtel.

– D'accord, approuva Claw. Mais prenez bien garde à ne pas me faire suivre et à ne rien entreprendre qui puisse trahir mon identité. Ceci est essentiel pour la réussite de ma mission.

Voldengard acquiesça en hochant la tête. Il se leva et accompagna Claw à l'extérieur par une porte discrète. L'exfiltré fut ensuite amené sur une aire de décollage où il monta dans un vaisseau-taxi banalisé qui le ramena au Central Hôtel. Il réfléchit en laissant son regard planer sur les majestueuses demeures parsemant l'Île Blanche. Il avait volontairement omis d'évoquer les derniers mots prononcés par Lindsay Muire avant son enlèvement car il tenait avant tout à vérifier certaines choses.

Dès son arrivée à l'hôtel, Claw se rendit à la salle des coffres. Il y récupéra le matériel qu'il y avait déposé, emportant notamment les batteries de réserve pour ses aérobottes, des kits électroniques et des tablettes nutritives. Il remonta à sa chambre et trouva le robot-majordome juste devant la porte. Sa tête métallique flottait à dix centimètres du sol.

– Tiens, vous volez plus bas maintenant, Ernest, remarqua Claw.

– Oui, Monsieur Stern, je suis en veille et j'essaie d'économiser mes jauges antigraité. Mais pour le plaisir d'honorer l'estimé client que vous êtes, je peux régler ma hauteur de vol au niveau que vous désirerez.

– C'est très bien comme cela, Ernest. Ne vous épuisez surtout pas.

– Je suis heureux de pouvoir vous satisfaire, Monsieur Stern, répondit le robot. En quoi puis-je désormais vous être utile ? Votre visite au muséum a-t-elle comblé vos attentes ? Voulez-vous que je réserve une table dans un restaurant réputé de la ville ? Souhaitez-vous que je commande au sommelier une bouteille de vin euphorisant ? Son incomparable qualité contribue à la notoriété de notre établissement. Peut-être désirez-vous une dame de compagnie pour la soirée ? Sinon, il reste des places ce soir pour l'extraordinaire concerto psychosuggestif de...

– Je n'ai besoin de rien de tout cela, coupa Claw. Mais pourriez-vous me renseigner sur certains points ? Où réside la femme du gouverneur de Jorgasmia ?

Le robot eut un mouvement de recul. Ses paupières métalliques cillèrent.

– Je suis confus, Monsieur, vous abordez un domaine sur lequel il m'est très problématique de vous répondre. Si je peux m'exprimer en « termes humains », le gouverneur a décrété ce sujet tabou. Sa simple évocation lui procure un profond déplaisir. Tout le monde respecte ce choix et nul n'en parle. Tout ce que je puis vous dire est que l'épouse du gouverneur s'est installée dans une cité à l'extrémité de la planète. Aucune liaison officielle ne la dessert. Les lois appliquées là-bas sont très particulières. Je vous déconseille de vous y rendre. J'ai commis un écart à mon éthique robotique en abordant ce sujet. J'espère que vous ne m'en tiendrez pas rigueur et que vous saurez en garder le secret.

– Bien sûr, répondit Claw. Cela restera entre nous et je prendrai en compte vos conseils. Parlons d'autre chose. En visitant le muséum de xénobiologie, j'ai été très surpris par la galerie d'animaux. Existe-t-il d'autres endroits comme celui-ci sur la planète ? Des zoos, par exemple ?

– Je suis au regret de vous décevoir, Monsieur Stern, mais le muséum est le seul endroit où vous trouverez des galeries d'animaux vivants ouvertes au public. Bien sûr, si vous désirez visualiser l'image d'une bête rare ou

d'une espèce disparue, je vous recommande le Temple de l'Érudition. Cet établissement émérite concentre dans ses murs l'encyclopédie de la connaissance galactique. À Jorgasmia, le savoir est reconnu comme plaisir officiel et si vous partagez cet avis...

– Je me contenterai du muséum, décida Claw. La richesse de ses collections suffit à assouvir ma curiosité. Et selon vous, Ernest, qui est la *gardienne des animaux cruels* ?

Le robot cligna des paupières et fit un tour sur lui-même.

– Je suis un peu embarrassé car votre question comporte une incohérence. Mon programme de décryptage étymologique définit le mot « cruel » comme étant « celui qui prend plaisir à faire ou à voir souffrir ». Une telle volonté est peu compatible avec le comportement d'un animal, qui n'use de violence que par instinct, pour se nourrir ou se défendre. Je relève cependant dans ma base de données que certains animaux, considérés comme supérieurement intelligents, jouent avec leurs victimes avant de les dévorer. Une bête pourrait aussi être considérée comme cruelle si elle a été conditionnée ou dressée pour. Quant à la gardienne, il s'agit probablement de la personne chargée de prendre soin d'animaux, de veiller sur eux ou de les surveiller. Je vous recommande de vous adresser à madame Beths, la conservatrice du muséum, d'après les informations de mes fichiers. À l'avenir, je vous suggère de mieux délimiter le champ de vos questions, afin que je sois en mesure de vous apporter des réponses plus adéquates. Car voyez-vous, Monsieur Stern, l'interprétation des langages n'est pas le point fort de mes programmes. Mes fonctions principales sont de renseigner, réserver...

– Merci beaucoup, Ernest, coupa Claw. Vos précisions sont très utiles. Vous pouvez appeler un taxi pour le muséum, s'il vous plaît ?

Une diode s'alluma sur le visage flottant.

– Demande enregistrée, répondit-il. Arrivée d'un taxi estimée entre huit et dix minutes trente devant l'hôtel.

Claw sortit et descendit les marches. Un taxi aérien le déposa vingt minutes plus tard aux portes du muséum où deux robustes gardes filtraient l'entrée. Il s'agissait de policiers de la ville, reconnaissables à leurs armures de kevlar blanc, matraques étourdissantes à la taille.

– Le musée est désormais fermé au public, Monsieur, déclara le premier lorsque Claw arriva à sa hauteur.

– Je dois rencontrer madame Beths, annonça l'exfiltreur en exhibant l'accréditif confié par Voldengard.

Le garde le regarda d'un air soupçonneux puis le scanna.

– On ne peut rien refuser aux bénéficiaires d'un passe-droit gouvernemental, répondit l'homme avec un sourire contrit. Prenez l'ascenseur. Son bureau est au dernier étage à droite.

Claw rentra dans le bâtiment. Un petit groupe de policiers effectuait des relevés dans la grande salle. L'un d'entre eux l'accompagna jusqu'au bureau de la conservatrice au dernier étage.

Claw pénétra dans une pièce où une baie vitrée donnait sur les arbres exotiques du parc botanique. Des sculptures d'animaux et des tableaux à base de cristaux liquides parsemaient l'espace. Mélanie Beths se leva et serra mollement sa main. Elle portait des lunettes de couleur ambre. Sa silhouette était plutôt fine et de longs cheveux noirs ondulaient sur ses épaules. Son visage paraissait renfrogné. Claw distinguait mal ses yeux, mais ils paraissaient beaucoup moins pétillants que lors du vernissage.

– Alors vous êtes un enquêteur mandaté par le gouverneur, soupira-t-elle. Si vous voulez m'interroger, sachez que les gardes l'ont déjà fait.

– Je comprends, rassura Claw. Je ne souhaite pas vous soumettre à une nouvelle épreuve après ce que vous venez de subir. Je veux juste vous poser quelques questions. Pouvez-vous me dire en quelques mots comment l'enlèvement de Lindsay Muire s'est produit ?

Beths commença à parler d'une voix monocorde, presque mécanique.

– Ce matin, j'ai ouvert le muséum comme tous les jours, déclara-t-elle. Tout le personnel, une trentaine d'employés au total, était là. Rien ne laissait supposer ce qui allait se produire. Lindsay Muire est venue comme prévu à onze heures avec ses deux gardes du corps. Son intervention consistait à prononcer un discours sur la xénarchéologie. C'est la deuxième fois dans l'année qu'elle s'y prête. Il y avait une cinquantaine de visiteurs. Vous allez peut-être me dire qu'on aurait pu s'attendre à plus d'affluence, mais il faut bien avouer que cette science très particulière n'intéresse qu'un public de rares initiés. Quoi qu'il en soit, je ne me trouvais plus dans la salle de conférences quand les ravisseurs ont agi. On m'a dit qu'ils avaient paralysé ses gardes du corps et fait mettre tout le monde à terre. Au même moment, deux hommes masqués m'ont forcée à désactiver les alarmes et à bloquer la porte d'entrée. J'ai dû leur obéir car ils m'ont menacé au moyen d'un laser posé sur la tempe. Je sais qu'ils ont aussi saboté tout le système vidéo.

– Cela ne vous surprend pas que des terroristes puissent enlever la fille du gouverneur en plein centre-ville avec une telle facilité ?

– Qu'est-ce que vous croyez ? protesta-t-elle. Nous ne sommes pas dans une banque. C'est juste un grand vivarium. Je ne dispose pas de système holo-vidéo dans chaque salle, pas d'alarme, pas de garde Ultramarine. Seules les cages des animaux dangereux sont surveillées. Personne ne s'attendait à ce que la fille du gouverneur soit victime d'un rapt, surtout ici.

Claw sentit qu'une certaine nervosité gagnait son interlocutrice et il choisit de se taire.

– Et puis, si vous êtes un agent du gouvernement, pourquoi n’êtes-vous pas intervenu ? reprocha-t-elle. Je suis plutôt physionomiste et je me souviens vous avoir vu dans l’assistance.

– C’est vrai, j’y étais, reconnut Claw. Malheureusement, je n’ai pas pu tenter grand-chose. Je crois que nous ne devons pas pour autant nous sentir responsables. Comme vous le disiez, personne ne s’attendait à cela.

– D’accord, mais il n’empêche qu’elle a été enlevée. Je ne sais même pas si elle est vivante à cette heure.

– Je me trompe en pensant que vous connaissez bien Lindsay ?

– Non, nous sommes amies. C’est pourquoi c’est encore plus douloureux.

– Vous pouvez me parler un peu d’elle ?

– Nous nous connaissons depuis deux ans, continua Mélanie Beths, les yeux emplis de larmes. Je l’ai rencontrée la première fois quand elle est venue au muséum pour découvrir la nouvelle collection consacrée aux vieux mondes. Ce jour-là, elle était captivée par les anciennes espèces de la Terre Originelle.

– Certaines précisément ?

– Ses préférées sont les singes et les animaux polaires. Beaucoup de ces espèces ont disparu sur Terre à cause de la pollution, du réchauffement climatique et des conflits atomiques qui ont précédé l’exode galactique. Grâce aux progrès de la génétique, nous avons pu recréer une partie de cette biodiversité au muséum.

– Quels sont les autres centres d’intérêts de Lindsay ? s’enquit Claw.

– De nombreuses disciplines et formes d’arts la passionnent : notamment la socio-histoire, la xénarchéologie, la peinture sur cristaux lasers ou la philosophie galactique, pour ne citer que celles-là.

– Elle semble très érudite, poursuivit-il.

– Lindsay n’exceller pas dans tous ces domaines, mais on peut dire qu’elle s’intéresse à tout.

– Écrit-elle des poèmes ?

– Oui, acquiesça Beths en relevant les yeux. Mais elle préfère les garder pour elle. Il lui arrive parfois d’en composer pour ses proches ou les gens qu’elle apprécie.

– Est-ce que Lindsay a des ennemis ?

– Pas à ma connaissance. Mais son père en a forcément, à cause de sa fonction. C’est peut-être lui qu’on a voulu atteindre en enlevant sa fille.

– Ou son argent, rétorqua Claw.

Le visage de Beths resta sans émotion.

– Lindsay se sentait-elle menacée ces derniers temps ? reprit-il.

– Pas exactement, mais je la trouvais un peu inquiète. Elle pensait être espionnée, toutefois sans savoir par qui. C’est pour cela que deux gardes du corps la suivaient en permanence.

– Et vous, au muséum, ce matin, vous n’avez rien senti venir ?

– Les enquêteurs m’ont déjà posé cette question. Je vous répète ce que j’ai dit. Beaucoup de gens s’affublent de travestissements loufoques à Hédopolis. Je n’ai donc pas été surprise d’en voir pendant l’inauguration. Concernant le Gyrocopter sur le toit, il a dû se poser au dernier moment car il n’était pas là quand j’ai levé les drapeaux à huit heures. Enfin, je vous précise que je suis une conservatrice de musée. Jamais je n’aurais pu anticiper la venue de ces terroristes...

– Je comprends, fit Claw d’une voix calme. Loin de moi l’idée de vous indisposer avec ces questions. Vous avez eu une journée éprouvante, je vais vous laisser vous reposer. Avant de vous quitter, auriez-vous quelque chose à ajouter ? Un élément qui pourrait se révéler utile pour l’enquête ?

– Non, je ne vois pas, soupira la conservatrice, les yeux rougis par la fatigue.

– Une dernière chose, Madame Beths. Si je vous dis : *la gardienne des animaux cruels*, qu’est-ce que cela évoque pour vous ?

La conservatrice eut un sursaut.

– D’où tenez-vous cela ? demanda-t-elle, surprise.

– Je vous renvoie la question.

La femme se retourna vers une étagère chargée d’animaux empaillés et saisit une sculpture. La silhouette d’un singe griffu du monde d’Uglow était grossièrement taillée dans le bois. Les doigts crochus de sa main gauche serraient un petit rouleau de papier.

– Ce terme correspond au poème qu’elle a écrit pour mon dernier anniversaire, dit-elle en déroulant la feuille.

– Vous permettez ?

Beths accepta et montra les mots écrits à l’encre :

« *Sous ton regard de braise se cache un cœur d’or,*

Ton amitié ne pourrait être plus belle,

Je ne saurais te dire combien je t’adore,

Toi la gardienne des animaux cruels ».

Claw fixa la conservatrice.

– Je pense que consciemment ou inconsciemment, vous possédez un indice qui peut nous permettre de savoir où est Lindsay.

Beths leva les épaules pour marquer son incompréhension.

– À moins que... hésita Claw en examinant la sculpture.

Un minuscule interstice se situait à la base du cou. L'exfiltreur dévissa la tête et découvrit un orifice cylindrique contenant un petit rouleau. Il le déplia sous les yeux étonnés de son interlocutrice et lut le texte écrit sur le parchemin :

« Vous goûterez les délices de la nuit exquise,

Chez le plus grand des maîtres chocolatiers,

La volupté sera une caresse sur votre palais,

Et un indice sur le lieu où la vérité est sise ».

La conservatrice resta impassible.

– Que veulent dire ces mots ? demanda Claw.

– C'est un peu confus pour moi, avoua Beths. Il s'agit manifestement d'une prose chocolatière, si je peux m'exprimer ainsi. J'ignore si ce texte cache un message. Mais le plus grand chocolatier de la ville est maître Carpelloci. Son établissement se trouve dans l'île Blanche.

– Je vous sens un peu dubitative, vous pensez que Lindsay Muire a écrit ce poème ?

Beths saisit le parchemin et l'examina.

– C'est son style, conclut-elle. Le parchemin est un papyrus synthétique qu'elle avait l'habitude d'utiliser. Mais n'importe qui aurait pu en trouver. On en vend à la boutique du musée. Quant à l'écriture, c'est bien la sienne, néanmoins cela ne prouve rien. De nos jours, les stylets électroniques peuvent imiter n'importe quel type de calligraphie avec une précision de l'ordre du micron. Tout porte à croire que Lindsay en est l'auteur, mais quelque chose cloche et je ne saurais dire quoi. Ma seule certitude est que ce poème ne m'est pas destiné.

– Pourquoi ?

– Parce que j'ai horreur du chocolat et Lindsay le sait bien.

– Pensez-vous que quelqu'un ait pu introduire ce message dans le singe pour faire croire que mademoiselle Muire l'avait rédigé ?

– C'est possible. Mon bureau n'est jamais fermé.

– Regardez-le attentivement, dit Claw en tendant le singe. Est-ce bien celui que Lindsay vous a offert ?

– Je pense, hésita-t-elle. Mais il est vrai que je n'avais pas remarqué cette petite fente à la base du crâne. L'idée de dévisser la tête ne m'était donc jamais venue à l'esprit.

– D'accord. Je vais tâcher de comprendre de quoi il retourne. Puis-je vous demander de ne pas divulguer le contenu de notre entrevue si l'on vous interroge ?

– Si vous voulez, consentit Beths. J'aimerais une seule chose en retour : retrouvez mon amie Lindsay. J'ai peur pour elle.

– Je m'engage à faire le maximum.

La conservatrice émaila son visage d'un sourire pour la première fois. Claw la salua et quitta les lieux.